

DANCE REFLECTIONS
BY VAN CLEEF & ARPELS

Avignon

Résidences La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon
Gymnase CDCN Roubaix Hauts-de-France
l'Espace Pasolini (Valenciennes),
(Vitry-sur-Seine), Centre Pompidou-Metz,
Aide la Briqueterie CDCN du Val-de-Marne
Arpels
Soutien Dance Reflections by Van Cleef & Arpels
Rencontres d'été
de Villeneuve lez Avignon dans le cadre des
Coréalisation Festival d'Avignon, La Chartreuse
Bausch (Wuppertal)
Festival (Taiwan), Tanztheater Wuppertal Pina
(Rome), Sadler's Wells (Londres), Tainan Arts
nationale de Valenciennes, Romaeuropa Festival
Seine-Saint-Denis (Bobigny), Le Phénix Scène
(Bruxelles), MC93 Maison de la Culture de
Dance Festival (Vienne), Kunstenfestivaldesarts
d'Avignon, ImpulsTanz – Vienna International
la Danse (Paris), Charleroi danse, Festival
la danse (Paris), Chaillot Théâtre national de
danza (Florence), CN D Centre national de
Coproduction Cango Centro produzione della
Production Terrain

Chorégraphie et interprétation Boris Charmatz
Assistanat à la chorégraphie
Magali Cailliet Gajan
Lumière Yves Godin
Régie générale Fabrice Le Fur
Directrice déléguée Terrain Hélène Joly
Administration, production, diffusion
Lucas Chardon, Briac Geoffrait,
Martina Hochmuth, Lola Serr

More information
online



Spectacle créé le 21 mai 2026
aux Kaastudios, dans le cadre du
Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles, Belgique)

Avec *Muette*, Boris Charmatz poursuit son travail en solo, comme un contrepoint à ses pièces de groupe foisonnantes, pour explorer un espace « où le langage ne sort pas, où la langue est tue, où la bouche béante ou close suggère des abîmes d'émotion. » Imaginé comme une sorte de suite à son premier solo, SOMNOLE, *Muette* est une invitation à suivre le mouvement presque invisible d'un cri qui se retient, d'un corps qui encaisse et absorbe la violence en silence, d'une bulle de salive qui éclate au coin des lèvres. Le chorégraphe travaille à partir de ce qui reste à la lisière, ce qui sidère et laisse sans voix. Il entend « danser dans le feutre intérieur ».

람로 할 수 없는 것을 우리는 어떻게 춤출 수 있을까?
이 새로운 홀로에서 안무가는 침묵을 하나의 소리가
자정지적 원상으로 탐구한다.

With *Muette*, Boris Charmatz continues his solo work, like a counterpoint to his lush group pieces, to explore a space "where language doesn't come out, where the tongue is silenced, where the mouth, open or closed, suggests chasms of emotion." Conceived as a sort of sequel to his first solo, SOMNOLE, *Muette* is an invitation to follow the almost invisible motion of a stifled cry, of a body that takes and absorbs violence in silence, of a bubble of saliva that burst at the corner of the lips. The choreographer works with what remains on the fringes, what leaves one stunned and speechless. He aims to "dance in the inner felt".

17 18 19 | 21 22 23 24 JUILLET À 18H30
LA CHARTREUSE
DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON
50 MIN
Ce spectacle est déconseillé au moins de 16 ans
Certains scènes peuvent heurter la sensibilité du public

France
Création 2026
Première en France

Dates de tournée après le Festival

Du 2 au 4 octobre 2026
Mattatoio dans le cadre de Romaeuropa Festival (Rome, Italie)

7 et 8 octobre 2026
Cango Centro produzione della danza (Florence, Italie)

10 et 11 octobre 2026
Triennale (Milan, Italie)

Du 22 au 24 octobre 2026
Agora Cité internationale de la danse (Montpellier, France)

Du 11 au 15 novembre 2026
MC93, avec le CN D, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris (Bobigny, France)

➔ **+ DE DATES EN 2027**

À venir...

Growing piece
Chorégraphie par Madeleine Fournier

DU 10 AU 20 JUILLET À 10H
LES HIVERNALES CDCN D'AVIGNON

En partant du mythe grec des Héliades, Madeleine Fournier explore les cycles de vie et de mort des végétaux dans un geste sensuel et poétique.

The Last Hamlet
Mis en scène par Ben Duke

DU 17 AU 24 JUILLET À 22H
CLOÎTRE DES CELESTINS

Ayant appris que son drame était annulé, Hamlet monte sur scène pour nous convaincre de lui accorder un sursis.

80^e Festival d'Avignon



Boris Charmatz

Muette

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 500 personnes, artistes, techniciennes et techniciens, équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Festival d'Avignon – Cloître Saint-Louis
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon
Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com



📱 **f in d** #FDA26
Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2026 !

© Festival d'Avignon, juin 2026 – Tous droits réservés
Visuel 80^e édition © Perméable
Licences Festival d'Avignon
L-R-22-010889, L-R-22-010887 et L-R-22-010888
SIRET 317 963 536 00048 – APE 9001 Z



Entretien avec Boris Charmatz

Dans ce nouveau spectacle, *Muette*, vous vous mettez en scène, en solo et sans musique. Qu'est-ce qui a généré chez vous ce désir d'une forme épurée au maximum ?

Il y a eu deux points d'entrée. Lors de la création de mon précédent solo SOMNOLE, en 2021, je sifflais pendant une heure des airs, des ritournelles qui impulsaient mes mouvements. Il s'agissait de mon premier solo et il y avait une joie presque enfantine à traverser cette matière à presque cinquante ans. J'ai voulu créer la suite de ce spectacle en retranchant toujours plus de la partition sonore. Un autre moment révélateur a eu lieu lors de la création de *Liberté Cathédrale*, en 2023, où nous avons travaillé avec les interprètes sur une partie silencieuse, en écho à des témoignages de victimes d'agressions sexuelles par des membres du clergé. Il y a pour moi quelque chose de politique à forcer l'écoute par le silence. Cela a aussi à voir avec une sidération que nous partageons tous et toutes, cette incapacité à soutenir le rythme des nouvelles incessantes du monde face auxquelles nous ne savons plus comment réagir. Ces différentes qualités de silence qui traversent les sphères intimes et collectives ont alimenté mon travail et m'ont permis de chercher des états de corps allant de l'extatique à l'obsène, de l'apnée au recueillement. Il y a pour moi un aller-retour entre ces voix que l'on n'entend pas et celles qui n'arrivent pas à parler. *Muette* parle de cela, de cette lisière infranchissable, de ce qui n'arrive pas à dépasser les lèvres.

« Il y a pour moi quelque chose de politique à forcer l'écoute par le silence. »

Cette focale, ce point d'attention porté sur le visage du danseur, comment se transmet-elle au public ?

Je voulais détourner cette convention qui veut que le visage du danseur, et encore plus du danseur classique, reste impassible. L'effort doit être imperceptible et le visage, ouvert, séduisant. De façon assez paradoxale pour *Muette*, ma danse est très orale. Même si les questions restent sur les lèvres, le visage est en mouvement. Dans cette pièce, je suis dans un rapport frontal avec le public. Il n'y a pas de musique, pas de décors et quasiment pas d'effets lumière. Nous sommes proches les uns des autres et l'intime se crée, une certaine qualité d'attention vient habiter l'espace. Par exemple, lorsque je tente de faire tenir le plus longtemps possible une bulle de salive au coin de mes lèvres, j'invite le public à se concentrer sur la fragilité de cette suspension. Au départ, ma recherche est toujours informe, organique. C'est un bloc de marbre que je sculpte au fur et à mesure des répétitions et qui peu à peu s'affine. Pour *Muette*, je voulais que le spectacle reste à l'état de chantier. La recherche est la pièce. Dans ce laboratoire de silence, il s'agit d'aller à l'os, de formaliser une chorégraphie du souffle. La bouche devient alors le lieu d'une jonction entre un espace d'expression par la danse et la parole empêchée.

Cette recherche du silence vous a aussi été inspirée par les salles anéchoïques, des pièces sans écho, et la sensation de déstabilisation que cela crée dans le corps. Est-ce une expérience que vous souhaitez transmettre au public ?

J'ai eu l'occasion de me rendre dans les salles de feutre de Beuys et dans la salle anéchoïque de l'Ircam. Ce sont des espaces qui absorbent les ondes sonores. Il n'y a pas d'échos, pas de réverbérations, ce qui provoque cette déstabilisation dans le corps. Ce n'est pas seulement l'écoute qui est bouleversée ; tout d'un coup, on a la sensation d'être ailleurs, en déséquilibre. J'ai hésité à formaliser cet état dans la pièce en proposant des bouchons d'oreilles au public ou en construisant une scénographie avec de l'isolant phonique, mais j'ai compris que le silence que je souhaitais traduire était un silence mental, l'espace d'un recueillement. Le corps fait du bruit et ce solo est beaucoup moins muet qu'il n'y paraît. Nous sommes au cœur d'un silence bruyant, et cela crée une tension. La quête de silence devient un horizon d'attente, une porte que l'on pousse vers un monde étrange, qui nous déstabilise. Il s'agit plus pour moi de danser dans un feutre qui soit intérieur. Ce solo m'évoque aussi le travail de la page blanche. Il n'y a pas de négociation possible avec soi-même. Il s'agit d'être enfermé en soi et de chercher, fouiller, faire de l'archéologie pour que des images mentales se concrétisent et que le mouvement advienne. Cela m'a permis de jouer avec le péril. Le péril du bruit, de l'enfance, de la révélation. Il y a cette mise en tension permanente entre la contrainte et le jeu. Cela crée aussi parfois cette sensation de vertige.

« La bouche devient alors le lieu d'une jonction entre un espace d'expression par la danse et la parole empêchée. »

Passer de deux cents interprètes, pour CERCLES par exemple, à être seul au plateau, cela a-t-il changé quelque chose pour vous et votre travail ?

Quand on prépare une chorégraphie pour deux cents personnes, on est souvent seul. Je connais cette solitude dans le travail et même si nous parlons de solo, il y a une dizaine de personnes autour de moi pour m'accompagner au fil du processus. Ce qui change, c'est l'espace de la rencontre avec le public. Il y a une respiration commune. Je suis seul et le public est seul en face de moi. C'est une expérience très forte. Le solo permet de rencontrer plus de monde et de penser aux autres corps qui sont dans la salle. Il y a quelque chose du peintre face à sa toile et qui, pour reprendre une phrase de Poussin dans *Peste noire*, fait « profession des choses muettes ». Le solo se rapproche de ces expériences artistiques propres à la peinture ou

à la littérature : se tenir face à son œuvre, dans le silence de son œuvre. Me retrouver au cœur du mouvement de cette danse en solitaire crée aussi cette sensation d'interdisciplinarité, de connexion avec d'autres champs artistiques.



Interview
in English

« Le solo permet de rencontrer plus de monde et de penser aux autres corps qui sont dans la salle. »

Entretien réalisé par Marion Guilloux
en mars 2026



Boris Charmatz

Boris Charmatz est un artiste majeur de la danse contemporaine. Formé à l'École de danse de l'Opéra de Paris puis au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon, il ne cesse depuis d'inventer des zones expérimentales pour interroger les fondements de sa discipline. De 2009 à 2018, il dirige le CCN de Rennes et de Bretagne, qu'il transforme en Musée de la danse, puis prend la direction du Tanztheater Wuppertal Pina Bausch de 2022 à 2025. Il est artiste associé du Festival d'Avignon en 2011 et présente *enfant* dans la Cour d'honneur. Depuis 2019, il développe ses projets de recherches chorégraphiques en intérieur et en extérieur avec sa structure Terrain. Artiste complice du Festival d'Avignon 2024, il y présente trois spectacles, CERCLES, *Liberté Cathédrale* et *Forever (Immersion dans Café Müller de Pina Bausch)*.

➔ ET...
CAFÉ DES IDÉES avec Boris Charmatz
• La matinale du 15 juillet à 10h30
à retrouver en podcast sur festival-avignon.com

RENCONTRES
• *Retour sur images* : Boris Charmatz avec ARTE le 22 juillet à 11h
• Rencontres et dialogues avec les Cémea et Yves Godin, le 22 juillet à 12h dans la cour Céméa du Lycée St-Joseph – 45 rue du Portail Magnanen
+ infos festival-avignon.com

